

Médéa

Chorégraphie et interprétation : Carlotta Ikeda

Texte : Pascal Quignard

Conseiller artistique : Stéphane Vérité

Musique : Alain Mahé

Création lumière : Eric Blossé

Régie générale : Laurent Rieuf



Médée, de la passion à l'effroi.

La rencontre de Carlotta Ikeda avec Pascal Quignard s'est cristallisée autour de Médée, celle de la tragédie d'Euripide. Il s'agit de danser l'amour, d'écrire la préméditation, d'incarner l'effroi, d'exprimer le caractère complexe et contradictoire du personnage de Médée, qui représente à la fois l'humanité à travers sa passion et l'inhumanité par ses actes. Le projet de Carlotta Ikeda et Pascal Quignard traversera toutes ces variations, avec en son centre l'image du volcan, qui nous ramène à la première création de la chorégraphe (Mesu Kasan - Volcan féminin). Pascal Quignard rédige un texte inédit - lu par l'auteur en personne.

Les points de rencontres sont nombreux entre les deux oeuvres, dansées et écrites, de Carlotta Ikeda et Pascal Quignard. Les thèmes de l'écrivain sont la parole et le silence, l'origine, la naissance, le sexe et la mort. Les thèmes fondateurs de l'oeuvre de Carlotta Ikeda sont également le sexe et la mort, le retour aux origines, l'effroi et la danse des ténèbres. Ces deux immenses artistes proposent des approches très différentes des grands thèmes qu'ils abordent. Loin de s'annuler, ces deux voix rassemblées peuvent s'éclairer, s'embraser.

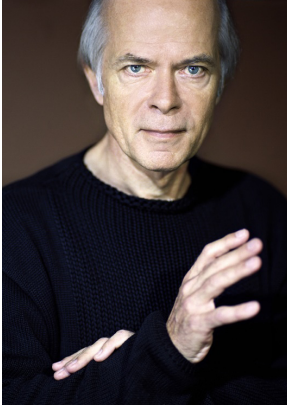
Carlotta Ikeda



Même si le butô est la danse fondatrice de l'oeuvre de la chorégraphe, Carlotta Ikeda née Sanaé Ikeda, choisit dès le début de sa carrière le prénom italien de la danseuse Carlotta Grisi pour exprimer l'opposition entre le butô et le Japon tel qu'il était à l'époque, et garde son nom pour exprimer le rapport entre l'art butô traditionnel et la danse contemporaine occidentale. Danseuse chorégraphe, Carlotta Ikeda est la référence féminine incontournable du butô. C'est après avoir étudié la danse contemporaine avec des proches de Mary Wigman et Martha Graham à Tokyo qu'elle découvre le travail de Tatsumi Hijikata, inventeur du butô. Cette nouvelle tradition chorégraphique, appelée également "danse des ténèbres", fait se côtoyer la vie et la mort, la présence et l'absence. La danseuse choisit de pratiquer de toute son âme cette danse fantomatique. En 1974, elle fonde sa propre compagnie, Ariadone. Comme un fil d'Ariane qu'elle déroule, la chorégraphe monte des spectacles comme autant de séquences d'un voyage initiatique : Zarathoustra, Utt, Himé, Chisako, Waiting, Haru No Saiten ou encore « Uchuu-Cabaret ».

« La vie est là pour que l'on puisse atteindre un état de pureté et de véracité, que l'on trouve dans le néant. Ne rien représenter, devenir néant, vous offre la possibilité d'être toutes choses. La vie est un entraînement à la mort, chercher à n'être plus, apprendre comment se fondre dans le rien, tendre vers cette beauté fanée qui précède le néant. Cette ligne constitue un des fondements essentiels de ma danse qui n'est ni une forme, ni une technique particulière, mais plutôt un effacement de soi. Devant le corps, l'esprit s'efface aussi. Et l'être dépasse le soi. »

Carlotta Ikeda



Pascal Quignard

Pascal Quignard est l'auteur d'une oeuvre magistrale qui mêle inlassablement la méditation, la poésie et le fragment. Il a publié, à ce jour, une cinquantaine d'ouvrages et son livre *Les ombres errantes* (Grasset, 2002 - titre emprunté à François Couperin) - premier tome d'un vaste projet d'écriture intitulé *Dernier royaume* - a été couronné du prix Goncourt en 2002. L'un des plus récents ouvrages parus de Pascal Quignard, *Boutès*, publié aux éditions Galilée, propose un traité sur la danse. Au personnage de Boutès (personnage de la mythologie grecque répondant à l'appel des sirènes), Pascal Quignard associe le plongeur de Paestum (fresque antique en Italie, symbolisant le saut vers l'inconnu ou vers la mort). Le danseur serait la figure la plus légitime de l'acte créateur qui suppose à la fois mouvement, corps tendu vers un point précis, et abandon.



Alain Mahé

Musiques improvisées, électroacoustiques, électroniques. Saxophoniste ténor et soprano, il étudie le jazz et les musiques improvisées à l'Institut of Art, Culture and Perception à Paris. Il suit la classe de composition de musique électroacoustique et électronique de Christian Villeneuve au CNR de Nantes et participe aux ateliers de musiques électroniques et informatiques au GMEA d'Albi (Thierry Besche, Didier Brisson), aux ateliers de l'Université de la radiophonie d'Arles (Lucien Bertolina, GMEM Marseille) et à l'Académie d'été de l'Ircam en 1998 (Jonathan Harvey, Gérard Grisey). Il fut aussi membre du Forum Ircam (1994/2001-2010). Il collabore régulièrement avec Jean François Pauvros, Joseph Nadj, Carlotta Ikeda, Ko Murobushi, François Verret, Hervé Dias-nas, les frères Forman...

Carlotta Ikeda, une «Medea» démontée

A la Villette, la Japonaise experte du butô transcende l'héroïne mythologique dans un solo rebelle.

Par MARIE-CHRISTINE VERNAY - Libération

En 1975, un an après avoir créé la compagnie Ariadone, seule troupe exclusivement féminine de butô, la Japonaise Carlotta Ikeda présentait Mesu Kasan (Volcan féminin). Tout était déjà là de son art de traquer le moindre tremblement, la plus infime respiration d'où peut surgir une danse ravageuse qui ne laisse même pas l'interprète intacte. Ikeda, bientôt 70 ans, installée en France depuis 1990, pourrait accoucher du mont Fuji.

Et c'est à la femme volcan qu'elle revient, accompagnée de Pascal Quignard pour un solo à deux, Medea. L'auteur a rédigé un texte inédit qu'il lit à la table sur scène. Carlotta Ikeda le prolonge, ou lui répond, par un solo de danse avec la mu-

sique en direct d'Alain Mahé. L'horloge, qui constitue le décor et permet à la lumière d'audacieux solstices, ne marque plus l'heure. Médée, celle d'Euripide

prise en mains par les deux auteurs, n'a, comme eux, ni âge ni durée. Elle est fille du temps : «C'est midi/ Médée monte, avec le soleil, jusqu'au soleil/ Médée rejoint le Temps, son père, auprès du Soleil, son grand-père.»

Outre la mythologie, le texte renvoie également à la peinture, à commencer par les quatre fresques représentant Médée au musée national d'archéologie de Naples.

La danseuse est picturale dans ses robes qu'elle effeuille, du rouge au bleu nuit en passant

par la dentelle noire. Le visage recouvert de blanc, intemporel, la lenteur des mouvements - dans un grand plié par exemple -, ne semblent pas tasser Carlotta Ikeda, mais plutôt l'élever dans un acte de rébellion.

La danse est puissante quand bien même et peut-être parce qu'elle semble s'être éloignée du butô pour prendre des allures plus personnelles, comme si Ikeda avait estompé l'érotisme grotesque, la grimace sidérante, pour que son propre langage de femme atterrée prenne pleinement le pouvoir. On ne peut s'empêcher de relier cette Medea à l'ouvrage le Sexe et l'effroi, paru en 1994 et signé du même Quignard. Hors d'âge.

« Médée », une création danse butô de Carlotta Ikeda

Elle surgit de l'ombre, hiératique, lente.

Stupéfiante apparition fantomale qui se matérialise sous nos yeux.

par Denis Sanglard - Un fauteuil pour l'orchestre

Carlotta Ikeda nous revient qui danse sur un texte inédit de Pascal Quignard, lu par l'auteur en prologue. Solo à deux, variation sur « Médée » d'après Euripide, histoire mythique d'une passion dévastatrice, c'est une double vision du personnage qui nous est donnée. Carlotta Ikeda, immense figure du butô, installée à Bordeaux avec sa compagnie Ariadone et qui depuis plus de vingt ans égrène le paysage de la danse contemporaine de créations insensées, hypnotiques, d'une puissance inouïe. Le butô, danse des ténèbres, qui transporte avec lui tant de clichés... Carlotta Ikeda fait exposer tout se fatras imbécile d'images éculées sur cette danse. Comme Ko Morobushi il y a peu. Elle démontre que le butô est au-delà de la danse elle-même, à chercher au-delà du butô. « Médée » pourrait être un manifeste somptueux pour une réhabilitation de cette danse toujours en avance, en mouvement, jamais figée dans son Histoire. Une danse que chacun s'approprie puisque chacun porte en soi son propre butô. Il n'y a pas un butô mais autant de butô que de dan-

seurs. Voilà sa force et sa faiblesse. C'est la grande leçon de cette création.

Ce qui danse chez Carlotta Ikeda est à l'intérieur. Le moindre mouvement, le moindre tressaillement, le moindre souffle, prend une ampleur insoupçonné. Sa danse est dans les interstices, dans ce qui ne se voit pas. Elle est intérieure, contenue. Implosive, sa Médée est un volcan de glace prêt à rompre. Jamais dans les fureurs attendues et convenues mais toute de tension tressaillante. Chaque pas, chaque glissement, chaque affleurement est d'une puissance telle que la révolte de Médée semble tout entière contenu dans ce corps hurlant comme un longue plainte muette, une rage sauvage, incandescent et terriblement calme. Puisant aussi bien dans le nô ou le kyogen par un subtil jeu avec les manches d'eau de son costume que dans la danse contemporaine occidentale par des pliés insensés de lenteur, sa Médée devient une figure tutélaire, universelle. Médée fille du Temps est hors du temps à l'image de ce soleil suspendu,

horloge aux aiguilles figées. Ici le temps est ralenti, le rythme de la représentation est tout entier méditatif. C'est le temps d'une éclipse, où tout n'est qu'attente. Un entre-deux entre ténèbres et lumière. Avant que Médée ne se dépouille de ses vêtements qui l'engonçaient comme une peau morte, une gangue, l'étouffait, et s'élève, droite comme un flambeau. Stupéfiante métamorphose d'une rage qui se mue en révolte où la barbare redevient la colchidienne, la magicienne infanticide, ultime sacrifice qui lui redonne sa place légitime. Nous sommes dans la stupéfaction, cramé par cette danse, qui est plus que danse, et ne peut laisser indifférent.

À soixante-dix ans, Carlotta Ikeda est loin d'avoir épuisé toute les ressources de son art qu'elle porte ici à son summum. Le dépouillement vers lequel elle tend de plus en plus, cette épure, cette porte ouverte vers le néant auquel elle aspire, fait s'engouffrer toute l'humanité dans une danse qui dépasse le simple particulier pour atteindre une portée plus générale.

Production

Compagnie Ariadone.
Permanence de la littérature / Festival Ritournelles
IDDAC (Institut Départemental de développement
artistique et culturel).
Théâtre Paris-Villette.
Festival « Faits d'hiver ».
OARA (Office Artistique de la Région Aquitaine)

Cette production est issue d'une résidence de recherche réalisée à l'initiative du festival Ritournelles 2010 pour sa 11ème édition.

La compagnie Ariadone reçoit le soutien du Ministère de la Culture / Drac Aquitaine, du Conseil Régional d'Aquitaine, du Conseil Général de la Gironde et de la Ville de Bordeaux.

Partenariat technique : Ateliers Lumière - Bordeaux

Diffusion



PLATAFORMA
Samuel Dessenoix
+33 (0)6 88 79 97 16
33 rue des Piliers de Tutelle
33000 Bordeaux
samuel@plataforma.fr